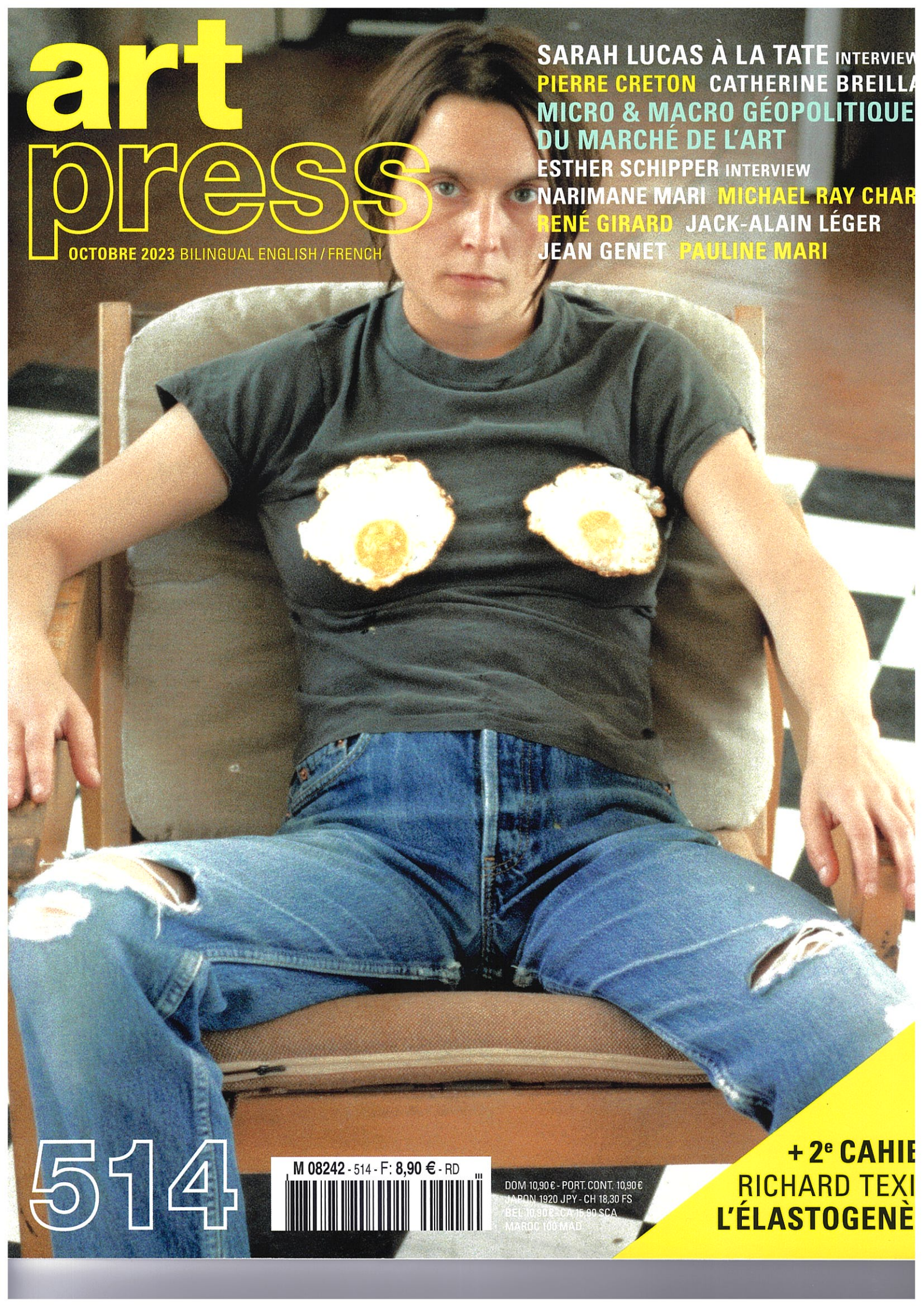


# art press

OCTOBRE 2023 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

SARAH LUCAS À LA TATE INTERVIEW  
PIERRE CRETON CATHERINE BREILLA  
MICRO & MACRO GÉOPOLITIQUE  
DU MARCHÉ DE L'ART  
ESTHER SCHIPPER INTERVIEW  
NARIMANE MARI MICHAEL RAY CHAR  
RENÉ GIRARD JACK-ALAIN LÉGER  
JEAN GENET PAULINE MARI



# 514

M 08242 - 514 - F: 8,90 € - RD



DOM 10,90 € - PORT. CONT. 10,90 €  
JAPON 1920 JPY - CH 18,30 FS  
BEL 10,90 € - CA 15,00 SCA  
MARC 100 MAD

+ 2<sup>e</sup> CAHIER  
RICHARD TEXEIRA  
L'ÉLASTOGENÈSE



## HAMBOURG

## Ridiculously Yours?! Art, Awkwardness and Enthusiasm

Deichtorhallen Hamburg/Sammlung Falckenberg / 13 mai - 27 août 2023

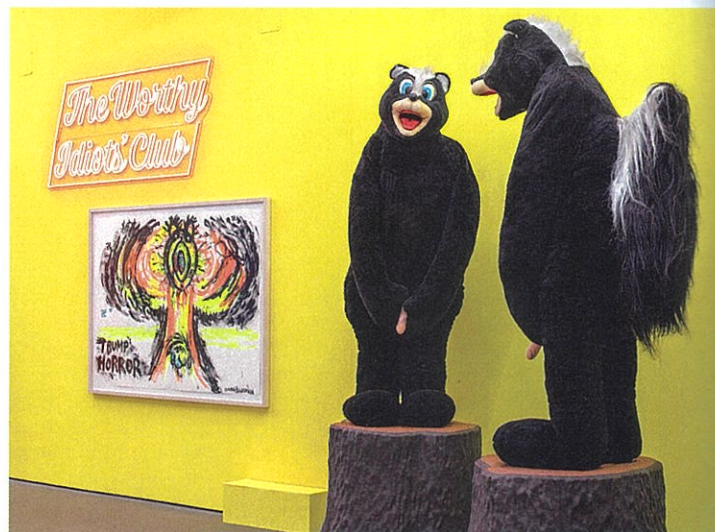
Une séance d'aérobic toxique filmée par Brice Dellsperger, un tapis et un aspirateur de Roman Signer, des nanars, des héros de nanars (mal) peints, la gidouille du père Ubu, des peluches géantes un godemichet à la main, l'enterrement d'un poulet par Jeffrey Vallance dans le Los Angeles des années 1970, des histoires de saucisses par Fischli & Weiss : l'exposition *Ridiculously Yours?! Art, Awkwardness and Enthusiasm* transforme les quatre étages et quelque 4000 m<sup>2</sup> de la Deichtorhallen Hamburg/Sammlung Falckenberg en une grande kermesse aussi plaisante que dérangeante qui nous embarque dans une série d'affects, sensations et émotions contradictoires, non sans porter un regard caustique sur l'idéologie du succès, le culte de la réussite, la morale de confort et les binarités – dans le genre comme dans la pensée.

L'une des grandes qualités de cette exposition, au-delà d'une vaste sélection d'œuvres drolatiquement embarrassantes, est de se tenir à bonne distance de tout didactisme pesant : il ne s'agit ni d'une typologie déclinant les différents registres du comique étrange, ni d'une leçon d'histoire de l'art sur ses manifestations historiques. Aussi les œuvres dialoguent-elles par-delà les époques et les sections dans lesquelles elles sont rassemblées (Coney Island, Dada, B-movies, Minimal-conceptuel, Camp, The modern museum, Post-internet/Post-surrealism). Des toiles de Nicole Eisenman, Martin

Kippenberger et Nina Childress, ainsi que les dessins de Pierre La Police, ponctuent l'ensemble du parcours et déjouent de l'intérieur les catégories énoncées.

On pourrait discuter certains intitulés : « Post-internet/Post-surrealism » constitue certes une description de la situation historique des œuvres, mais leur choix révèle surtout l'esthétique *glitch* (post-)adolescente qui monte en puissance depuis 10 ans, illustrée ici par Wong Ping, Mimosa Echard, Yun Choi, Rosie Dowd-Smyth ou Fabian Marti. Projetée non loin de là, la vidéo *Grotta Profunda les humeurs du gouffre* (2011) de Pauline Curnier-Jardin offre un écho lointain à cette esthétique *low-budget*, et s'articule aux *B-movies* qui constituent sans doute la véritable clef d'entrée pour l'exposition. Dans une évocation de salle de cinéma, où les assises minimales et atrocement inconfortables installées devant les vidéos « d'art contemporain » ont cédé la place à des fauteuils en velours rouge, des affiches de films d'Ed Wood, Russ Meyer et John Waters accompagnent le visionnage d'extraits de films délicieusement inconfortants.

Les espaces liminaires, les montées et descentes d'escaliers à la Piranèse de cette ancienne usine Phoenix, offrent sans doute les expériences les plus marquantes. Là, les sections thématiques qui permettaient d'ordonner quelque peu la masse des œuvres s'entrechoquent. Dès l'entrée dans le bâtiment, c'est la déroute : à



l'accueil, sur le mur qui jouxte l'entrée, un agrandissement de plus de 2 mètres de haut de la première page d'un obscur magazine Dada de 1920, sobriement intitulé, en capitales, *STUPID*, flanqué du chiffre 1 inscrit à l'envers, manière de renverser la métrique cul par-dessus tête, et avec elle tout l'ordonnement rationnel, logique et comptable du monde. On fait alors quelques pas vers le texte introductif de l'exposition, dont on se dit que la lecture nous rendra moins bêtes. Mais avant même d'en avoir commencé la lecture, le regard est attiré par l'Union Jack géant détourné par Jeremy Deller, qui l'a agrémenté d'un « Welcome to the Shitshow ». Le ton est donné : on naviguera de l'absurdité loufoque à la scatologie (auto)dépréciative. Plus haut, au premier étage, on ne sait où donner de la tête entre la vue sur *STUPID* (en bas), une vidéo de chutes dans des escaliers de Peter

Land (en haut) et une grenouille crucifiée un bock de bière à la main de Kippenberger (en face). Le tout dans une ambiance sonore confuse, où s'entremêlent le son forain d'un orgue de barbarie accompagnant les chutes de Peter Land et le bruit répétitif et angoissant d'une scie dans l'installation adjacente de Sturtevant.

D'abord présentée à Bonn et visible en Autriche à la Halle für Kunst Steiermark/Neuen Galerie de Graz du 13 octobre 2023 au 25 février 2024, l'exposition est sensiblement transformée par son installation dans le bâtiment qui l'accueille à Hambourg : la Sammlung Falckenberg. De nombreuses œuvres emblématiques de cette collection privée en dépôt à la Deichtorhallen sont venues enrichir le parcours, donnant à l'itinéraire hambourgeoise du projet une couleur encore plus doucement dégueulasse, mêlant à la régression potache l'ironie mordante, le scepticisme post-punk et la critique du rêve américain typiques des productions des années 1980 et 1990 rassemblées par Harald Falckenberg. On notera ainsi l'ajout de toiles de Peter Saul, la présence renforcée de Paul McCarthy, Mike Kelley, John Miller (trop peu visible en Europe), ou encore de Martin Kippenberger avec sa gondole bricolée-bariolée qui dialogue presque innocemment avec la théière et les requins jouant du ukulélé de Cosima von Bonin, interrogeant aussi bien les clichés touristiques que les recettes artistiques faciles qui se déclinent à la biennale de Venise (« Monkey Business », dit la gondole). On notera également les installations pérennes de la collection qui s'insèrent parfaitement dans le propos de l'exposition : *Yummy Yummy* (1999), collaboration de Mike Kelley et Franz West ; les faux plafonds troués renfermant des décors crasseux et inquiétants de John Bock ; l'accumulation morbide de jouets angoissants et de masques





Cette double page *this spread*:  
Ridiculously Yours?! Art, Awkwardness  
and Enthusiasm. Vues de l'exposition  
exhibition views. © Deichtorhallen  
Hamburg; Ph. Henning Rogge)

de clown à la Freddie d'Aidas Bareikis. Le grotesque histrionique côtoie le sale et le miteux, comme dans les B-movies, les vases de Jean-Luc Verna ou les toiles de Nina Childress qui nous accompagnent tout au long de l'exposition.

La violence, la décrépitude, la mort, l'incorrection de nos fantasmes, les absurdités du monde, du capitalisme et de la morale: de tout cela, il faut bien savoir s'amuser – avec causticité, distance et enthousiasme. L'exposition *Ridiculously yours?!* nous y invite, comme elle nous invite à embrasser le trouble un sourire au coin des lèvres.

### Morgan Labar

A toxic aerobics session filmed by Brice Dellsperger, a carpet and a Hoover by Roman Signer, B-movies, (badly) painted heroes from B-movies, Father Ubu's *gidouille*, giant cuddly toys holding dildos, Jeffrey Vallance burying a chicken in 1970s Los Angeles, the *Sausage series* by Fischli & Weiss: *Ridiculously Yours?! Art, Awkwardness and Enthusiasm* transforms the four floors and approximately 4,000 m<sup>2</sup> of the Deichtorhallen Hamburg/Sammlung Falckenberg into a great bazaar that is as pleasurable as it is disturbing, taking us on a journey through a series of contradictory feelings, sensations and emotions whilst taking a caustic look at the ideology of success, the cult of achievement, the morality of comfort and binaries—both in gender and in thought.

One of the great strengths of this exhibition, beyond its vast selection of drolly embarrassing works, is that it avoids any heavy-handed didacticism: it is neither a typology of the different registers of strange comedy, nor an art history lesson about its historical manifestations. The connections between the works in the exhibition transcend the different eras and sections in which they are grouped (Coney Island, Dada, B-movies, Minimal-conceptual, Camp, The modern museum, Post-internet/Post-surrealism). Paintings by Nicole Eisenman, Martin Kippenberger and Nina Childress, as well as drawings by Pierre La Police, intersperse the exhibition and challenge the categories from within.

Some of the titles are up for debate: "Post-internet/Post-surrealism" is certainly a description of the his-

torical situation of the works, but their choice foremost reveals the *glitch* (post-)adolescent aesthetic that has been gaining momentum over the last 10 years, illustrated here by Wong Ping, Mimosa Echard, Yun Choi, Rosie Dowd-Smyth and Fabian Marti. Projected nearby, the video *Grotta Profunda les humeurs du gouffre* (2011) by Pauline Curnier-Jardin offers a distant echo of this low-budget aesthetic, and relates to the B-movies that are undoubtedly the real gateway to the exhibition. Evoking a film theatre, in which the minimal and excruciatingly uncomfortable seats installed in front of the "contemporary art" videos have given way to red velvet armchairs, film posters by Ed Wood, Russ Meyer and John Waters accompany the viewing of deliciously uncomfortable film extracts.

The liminal spaces, the Piranesi-style ascent and descent of the stairs in this former Phoenix factory, are without doubt the most striking experiences. Here, the thematic sections used to give some order to the mass of works collide. As soon as you enter the building, it's disorientating: on the wall next to the entrance, you are greeted by a 2-metre-high enlargement of the front page of an obscure 1920 Dada magazine, soberly entitled, in capitals: *STUPID*, flanked by the number 1 written upside down, a way of turning metrics upside down, and with it the whole rational, logical and countable ordering of the world. You then take a few steps towards the exhibition's introductory text, which you tell yourself will shed some light on the situation. But before you have even begun to read it, your eyes are drawn to Jeremy Deller's giant Union Jack, emblazoned with "Welcome to the Shitshow." The tone is set: we'll be moving from zany absurdity to (self)deprecating scatology. Higher up, on the first floor, you won't know which way to turn, between the view of *STUPID* (below), a video of Peter Land falling down stairs (above) and Kippenberger's crucified frog with a pint of beer in its hand (opposite). All of this is set against a muddled sonic background, combining the fairground sound of a barrel organ accompanying Peter Land's falls and the repetitive, nerve-wracking sound of a saw in Sturtevant's adjacent installation.

Initially presented in Bonn and on display in Austria at the Halle für Kunst Steiermark/Neuen Galerie in Graz from October 13th 2023 to February 25th, 2024, the exhibition has been substantially transformed by its installation in the building

that houses it in Hamburg: the Sammlung Falckenberg. A number of emblematic works from this private collection, held at the Deichtorhallen, have been added to the exhibition, giving the project's Hamburg embodiment an even more gently disgusting flavour, combining schoolboy regression with biting irony, post-punk scepticism and a critique of the American dream typical of the 1980s and 1990s work collected by Harald Falckenberg. The exhibition also features new paintings by Peter Saul, and the reinforced presence of Paul McCarthy, Mike Kelley and John Miller (whose work is rarely shown in Europe), as well as Martin Kippenberger, with his brightly coloured, cobbled-together gondola that interacts almost innocently with Cosima von Bonin's teapot and ukulele-playing sharks, questioning both tourist clichés and the facile artistic formulas on offer at the Venice Biennale ("Monkey Bu-

ness," says the gondola). There are also a number of permanent installations in the collection that fit in perfectly with the theme of the exhibition: *Yummie Yummie* (1999), a collaboration between Mike Kelley and Franz West; John Bock's perforated false ceilings enclosing grimy, disquieting scenery; and Aidas Bareikis' morbid accumulation of distressing toys and Freddie-style clown masks. The histrionic grotesque rubs shoulders with filth and sleaziness, as in the B-movies, the vases by Jean-Luc Verna and the paintings by Nina Childress that accompany us throughout the exhibition.

Violence, decrepitude, death, the impropriety of our fantasies, the absurdities of the world, of capitalism and of morality: all of this must be poked fun at—with causticity, distance and enthusiasm. The *Ridiculously Yours?!* exhibition invites us to do just that, to embrace disorder with a smile.

